

VOLUME XXII

1983

FASCICOLI 3-4

ORIENS ANTIQUVS

ISTITUTO PER L'ORIENTE

CENTRO PER LE ANTICHITÀ E LA STORIA DELL'ARTE
DEL VICINO ORIENTE

ESTRATTO

ROMA — VIA CARONCINI, 27

LE SPHINX 1408 DE TURIN

Nadine CHERPION — Bruxelles

TAVOLE X-XIV

Le sphinx de Turin Catalogue 1408 (Fig. 1) est daté traditionnellement du règne d'Aménophis III depuis qu'en 1931 Farina a cru y reconnaître les traits de ce roi⁽¹⁾. La statue a été découverte par Rifaud, probablement dans la partie du temple de Karnak consacrée à Amon-Ré-Harakhti⁽²⁾, en même temps qu'un autre sphinx très semblable, mais moins bien conservé (Cat. 1409)⁽³⁾. Les auteurs des premiers catalogues du Musée de Turin, Orcurti (1852)⁽⁴⁾ et Fabretti, Rossi et Lanzzone (1882)⁽⁵⁾, ne citent pas le nom d'Aménophis III à propos de ces sphinx et soulignent qu'ils sont anépigraphes⁽⁶⁾. Une génération après l'arrivée de ces statues en Italie⁽⁷⁾, Orcurti fait déjà cependant une suggestion concernant leur datation⁽⁸⁾: "Puisque ces monuments furent retrouvés devant le palais de Karnak⁽⁹⁾, lequel fut édifié en grande partie par les rois de la XVIIIe dynastie, on peut situer ces sphinx au XVIIe siècle avant J.-C.". Peut-être est-ce cette réflexion — évidemment peu défendable sur le plan historique — qui aurait poussé Farina à voir dans les traits des sphinx de Turin ceux d'Aménophis III⁽¹⁰⁾. Cette interprétation s'est en

(1) *Il regio museo di Antichità di Torino* (Itinerari dei Musei e Monumenti d'Italia), Roma, p. 9, n° 5 (= Cat. 1408): "una grande sfinge che ritrae il Faraone Amenhotpe III".

(2) PM II, p. 214 et plans VI (M) et XVIII.

(3) Vandier, Manuel. III, p. 644. Farina, op. cit., p. 9 n° 14 (= Cat. 1409), écrit à propos de ce sphinx: "Altra sfinge di Amenhotpe III".

(4) *Catalogo illustrato dei Monumenti Egizi del R. Museo di Torino*, Torino, p. 63, n°s 15-16.

(5) *Regio Museo di Torino. Antichità Egizie*. I, Torino, p. 111.

(6) La base, fort détruite, du sphinx 1408, permet de distinguer cependant, au niveau des pattes postérieures et antérieures, certaines traces dans la pierre qui pourraient constituer les vestiges d'une inscription (Tav. I).

(7) La découverte de Rifaud a eu lieu en 1818.

(8) Cf. n. 4.

(9) Ceci ne correspond évidemment pas à l'emplacement réel où les a trouvés Rifaud (cf. n. 2), mais comme on peut le déduire du début du texte d'Orcurti, celui-ci imagine que les sphinx de Turin appartenaient à la grande allée de sphinx qui se trouve devant le temple de Karnak.

(10) En réalité, peu de temps avant Farina, un auteur mentionnait déjà un sphinx d'Aménophis III à Turin, dont il ne citait pas le numéro d'inventaire, mais dont la description correspond à celle du sphinx 1408: c'est Evers, en 1929 (*Staat aus dem Stein*. II, p. 87). Deux éléments tendent à faire croire que l'attribution de ce sphinx à Aménophis III a pu être une idée transmise par Farina à Evers: le fait que ce dernier n'a jamais consacré d'étude particulière à la datation du monument, et le très court espace de temps qui sépare les publications d'Evers et de Farina.

tout cas imposée par la suite⁽¹¹⁾. Néanmoins, dans la dernière édition du Porter & Moss (1972), le nom d'Aménophis III proposé pour les sphinx de Turin est mis entre crochets, puisqu'il n'est donné par aucune inscription⁽¹²⁾.

Ce qui s'oppose le plus à l'interprétation habituelle des sphinx de Turin, c'est évidemment le fait qu'il n'y a aucun point commun entre la physionomie bien connue d'Aménophis III et celle de ces sphinx. Comme un tel argument — sur lequel je reviendrai plus loin — pourrait sembler de prime abord subjectif, voici quelques éléments matériels qui montrent que de toutes façons le sphinx Turin 1408 — le seul qui sera considéré en détail, car c'est le mieux conservé — ne peut être antérieur à l'époque amarnienne. Ces éléments sont: le fait que le lobe des oreilles est percé (fig. 5, 7), la présence d'un sillon sur le cou (fig. 5)⁽¹³⁾ et l'indication d'un certain type de pli palpébral. Le pli palpébral marque l'endroit où s'escamote la paupière supérieure quand on ouvre l'oeil. Sur le sphinx de Turin, il se situe assez près de l'arcade sourcillière (fig. 3) et fait la paupière lourde. Au contraire, sur les statues antérieures à l'époque amarnienne, comme sur certaines statues d'Aménophis III, le pli palpébral, qui est indiqué tantôt par un sillon⁽¹⁴⁾, tantôt par un imperceptible relief⁽¹⁵⁾, longe de beaucoup plus près la paupière que le sourcil, et il faut bien souvent le chercher pour le voir.

Les trois éléments qu'on vient d'énumérer interdisent donc à eux seuls de faire remonter les deux sphinx de Turin à l'époque d'Aménophis III. Ceci étant acquis, on peut aussi constater que la simple étude de l'iconographie mène au même résultat. Les meilleurs exemples auxquels on puisse comparer les sphinx de Turin sont deux sphinx d'Aménophis III exposés aujourd'hui en face du Musée de l'Ermitage à Leningrad, sur la rive de la Néva⁽¹⁶⁾. Ils viennent du temple funéraire

(11) Ainsi, de Montgon écrit en 1935 dans un ouvrage de vulgarisation: "Aménophis III avait fait élever ce sphinx dont le visage était sculpté à sa ressemblance" (*L'Égypte*, Paris, sous la fig. à la p. 64). Scamuzzi, *L'art égyptien au Musée de Turin*, Turin, 1963, notice à pl. XXVIII, en fait aussi un monument de ce roi. En 1978 encore, Roccati décrit les deux statues comme: "deux grands sphinx d'Aménophis III" (*Il museo egizio di Torino* [Itinerari dei musei, gallerie e monumenti d'Italia, 7], p. 12). Une brève remarque de Vandier en 1958 montre pourtant que ce dernier ne reconnaît pas les traits d'Aménophis III: "sur ces deux monuments", écrit-il, "le visage du roi est, sans aucun doute, conventionnel" (*Manuel*: III, p. 321-2).

(12) Cf. n. 2.

(13) Cf. Vandersleyen dans *OA*, 19 (1980), p. 134-5 et n. 11.

(14) Cf. par exemple le groupe colossal de Medinet Habou (Caire JE 33906), BM 415 [3] et Caire Guide 11539.

(15) Louvre A 19.

(16) Vandier, *Manuel*. III, p. 635 et PM II, p. 453-4. La bibliographie comprend notamment deux longs articles en russe, dans lesquels on trouvera entre autres choses la transcription et la traduction des textes (Struve, *Peterburgskie Sfinski* dans *Zapiski Klassičeskogo Otdelenija Imperatorskogo ...*, VII, 1912, p. 20-51; Tcherezov, dans *Vestnik drevnej istorii* I (27), 1949, p. 92-100). L'article de Struve contient également les procès-verbaux (en français) relatifs à l'acqui-

du roi à Gournâ. Ce sont les seuls sphinx d'Aménophis III qui soient de grande taille comme les sphinx de Turin⁽¹⁷⁾, et leur identification est assurée par une inscription sur la base des statues. Néanmoins, les caractéristiques du visage d'Aménophis III décrites ci-dessous sont celles que l'on peut déduire de l'ensemble des figurations de ce roi, dûment identifiées, principalement à partir d'inscriptions.

1) Bien que les yeux d'Aménophis III présentent des variantes — qu'il faut peut-être mettre en relation avec l'évolution biologique du roi — ce sont toujours de très grands yeux, c'est-à-dire très longs et généralement très ouverts, par rapport à d'autres statues égyptiennes⁽¹⁸⁾. Les sphinx de Leningrad ne représentent pas le roi avec les yeux les plus ouverts (fig. 2), mais il s'agit néanmoins d'une fermeture toute relative. Au contraire, la personne dont le sphinx de Turin nous révèle l'image a, malgré son air très juvénile, des yeux particulièrement minces (fig. 3).

2) Vu de profil, Aménophis III a une bouche extrêmement saillante⁽¹⁹⁾; elle est presque négroïde sur le sphinx de Leningrad (fig. 6, 8). Sur le sphinx de Turin, la muqueuse de la lèvre supérieure ne forme pas, par rapport au nez, cette avancée caractéristique; elle est même légèrement en retrait par rapport à la lèvre inférieure (fig. 5).

3) Aménophis III a partout les lèvres ourlées, ce qui correspond peut-être à un trait personnel (et négroïde) (fig. 4, 8). Ce détail n'apparaît pas sur le sphinx 1408 (fig. 3).

4) Mis à part les oeuvres de petites dimensions et celles exécutées en style amarnien, la statuaire d'Aménophis III se caractérise par l'emploi d'un grand nombre de conventions. Les plus fréquentes sont le rendu des sourcils par un bandeau en relief (cf. fig. 8) ou par un bourrelet, et l'exécution d'un trait de fard qui prolonge l'oeil (fig. 8)⁽²⁰⁾. Sur les sphinx de Leningrad on observe encore d'autres conventions. Le philtrum — c'est-à-dire la gouttière verticale au milieu de la lèvre supérieure — est très marqué (fig. 4, 8). L'oeil est souligné par un ruban en relief qui en fait le tour complet (fig. 4); ce procédé s'observe également sur d'autres statues d'Amé-

sition et au transport des deux sphinx. On trouvera des photographies dans les deux articles précités (Struve, entre les p. 50 et 51; Tcherezov, p. 94-95) ainsi que dans Pavlov-Mate, *Pamjatniki iskusstva Drevnego Egipta*, Moskva 1958, pl. 44-45. Nulle part on ne trouve cités les numéros d'inventaire de ces monuments, mais Tcherezov distingue le sphinx A et le sphinx B. Les photos publiées dans le présent article montrent le sphinx A, reconnaissable aux cassures du pschent. Elles ont été aimablement faites par une correspondante de M. B. Bothmer Mme Lapis.

(17) Ils sont même beaucoup plus grands que les sphinx de Turin puisqu'ils mesurent 5,43 m de long et 3,73 m de haut, tandis que les seconds mesurent 3 m de long et 1,47 m de haut.

(18) Par exemple Boston 1970.636, Caire JE 38597 et Louxor J.16.

(19) Vandersleyen parle même d'"ensemble de la mâchoire très avancé" et d'"angle facial aigu" (*LÄ*, vol. IV, col. 1078, s. v. "Porträt").

(20) Louvre E 17187 et N 25, BM 30448, Cleveland 52.513 et 61.417. Ce trait de fard manque très rarement.

nophis III⁽²¹⁾; de toutes façons, chez ce roi, l'oeil n'est jamais rendu d'une manière vraiment naturelle. Enfin, l'ourlet des lèvres contourne les commissures (fig. 2, 4), ce qui est typiquement un trait de style, car ce détail ne se rencontre jamais dans la réalité.

Par rapport aux sphinx de Leningrad, les yeux du sphinx 1408 sont traités d'une manière extrêmement naturaliste (fig. 3, 5). Le relief des sourcils est rendu simplement par le modelé naturel de l'arcade sourcillière. Aucun ruban ne cerne les paupières, ni aucune autre convention stylistique ne les souligne; aucun trait de fard, non plus, ne vient les prolonger.

5) Le sphinx de Turin a le nez busqué (fig. 5); le nez d'Aménophis III est soit plat, soit légèrement concave comme à Leningrad, mais toujours avec une boule au bout (fig. 6). De face, en outre, le nez d'Aménophis III est assez épaté⁽²²⁾ et l'arête se présente comme un large bandeau plat (fig. 4), tandis que la base du nez (c'est-à-dire la largeur du nez mesurée aux narines) du sphinx 1408 de Turin est nettement plus étroite, et que l'arête est une véritable arête (fig. 3).

6) Lorsque Aménophis III a les joues pleines, ce sont des joues d'enfant ou d'adolescent, c'est-à-dire qu'elles sont hautes⁽²³⁾. Celles que montrent les photographies de profil et de trois-quarts du sphinx de Turin sont très différentes: dans son cas, il faut parler de bajoues, nettement séparées du menton par deux petits plis partant des commissures des lèvres (fig. 5, 7).

En résumé, il est clair que la physionomie du sphinx 1408 n'offre aucun point de comparaison avec celle d'Aménophis III. D'autres aspects des sphinx de Turin pourraient être étudiés, qui fourniraient peut-être des arguments supplémentaires contre l'interprétation classique qu'on en donne. Ainsi, la hauteur à laquelle se situe le pli du némès — celui qui sépare les ailes des retombées — par rapport à la bouche et aux épaules: dans le cas du sphinx 1408, ce pli se situe à peu près au niveau de la base du menton (fig. 3), tandis que sur le sphinx de Leningrad, il se situe beau-

(21) Cf. BM 415 [3], Louvre N 25, Louxor J.133 et Caire JE 33906.

(22) C'est donc un troisième trait négroïde; ceci fait penser que Champollion écrivait déjà à propos des sphinx de Leningrad: "Des fouilles (...) ont mis à découvert (...) deux magnifiques sphinx colossaux et à tête humaine, représentant le roi Aménophis III (...). Les traits du visage de ce prince portant ici, comme partout ailleurs, *une empreinte de physionomie un peu éthiopienne* (c'est nous qui soulignons) sont absolument semblables ..." (*Lettres et journaux*. II, p. 341). La suite de la citation montre bien à quel point Aménophis III a une physionomie caractéristique: "Les traits du visage de ce prince (...) sont absolument semblables à ceux que les sculpteurs et les peintres ont donnés à ce même Pharaon dans les tableaux des stèles du Memnonium, dans les bas-reliefs du palais de Louqsor, et dans les peintures du tombeau de ce prince dans la vallée de l'Ouest à Biban-el-Molouk, nouvelle et millième preuve que les statues et bas-reliefs égyptiens présentent de véritables portraits des anciens rois dont ils portent les légendes" (*ibid.*).

(23) Cf. Boston 1970.636 où il est particulièrement juvénile.

coup plus bas (fig. 2). Un petit détail au niveau du rendu du corps de l'animal peut, ajouté aux autres arguments, renforcer l'idée que les sphinx de Turin ne datent pas du temps d'Aménophis III, même si cet élément n'a pas en soi une valeur absolue. Il s'agit de l'indication, sur le côté des pattes antérieures et postérieures, de la cinquième griffe, incisée dans la pierre. Cette griffe est bien visible sur le sphinx 1408 (fig. 1). En revanche, elle n'apparaît pas sur les sphinx d'Aménophis III⁽²⁴⁾, ni sur aucun des sphinx d'époque antérieure que j'ai pu examiner⁽²⁵⁾. Je ne puis préciser à partir de quand les sculpteurs se sont mis à noter ce détail, mais on le rencontre au moins sur deux sphinx ramessides⁽²⁶⁾ ainsi que sur les sphinx de Ramsès II devant le premier pylône de Karnak.

Cette dernière remarque est d'autant plus intéressante qu'elle rejoint ce que les traits du visage du sphinx 1408 relevés en dernier lieu — nez busqué et type particulier de joues boursoufflées — fournissent comme indices de datation: ce sont là en effet deux caractères typiques de la sculpture ramesside⁽²⁷⁾.

Tout concorde pour confirmer pareille interprétation. Les trois critères cités précédemment pour rejeter l'hypothèse que les sphinx de Turin représentaient Aménophis III (trou dans les oreilles, plis sur le cou et sillon palpébral fort proche de l'arcade sourcillière) sont au contraire réguliers à l'époque ramesside. La forme des boucles de l'uraeus que l'on observe sur le sphinx de Turin correspond en outre

(24) C'est-à-dire sur le petit sphinx en faïence MMA 1972.75 et sur les sphinx de Leningrad. En ce qui concerne ces derniers, toutes les photos citées précédemment (n. 16), bien qu'elles ne soient pas excellentes, autorisent cette conclusion. Seul le dessin de Treu, *Über die ägyptische Sammlung der Eremitage*, 1871, fig. 1, p. 6, présente sur le côté de la patte arrière un petit trait qui pourrait faire penser au départ du dessin d'une griffe. Cependant, comme ce détail ne se voit sur aucun autre dessin (Prisse d'Avennes, *L'art ég.* II, pl. 26 en haut, D'Athanas, *A Brief Account of the Researches and Discoveries in Upper Egypt*, 1836, frontispice), il ne doit pas s'agir de cela.

(25) Par exemple: Louvre A 23 (AE) (Evers, op. cit. II, pl. 49); Boston 88.747 (AE); MMA 17.9.2 (Sésostri III); Caire CG 392, 393, 394 et 530 (Aménemhat III); Caire JE 87082 (Aménemhat III); Alexandrie 1 (Aménemhat IV) (Evers, op. cit. I, pl. 135-6); BM 58892 (Aménemhat IV); Evers, op. cit. I, pl. 137 (XIIIe dyn.); Caire JE 48874 (Mentouhotep VI); Caire CG 42033 (Aménophis Ier); tous les sphinx d'Hatchepsout (par ex. Caire CG 42069 et JE 53113, 53114; Berlin 2299; MMA 31.3.94 et 31.3.166); Louvre E 10897 (Touthm. III); Rome, Musée Barracco (une épouse Touthm. III); Caire JE 56599 (sous Touthm. III) (Cat. de l'expos. *Le règne du soleil*, Bruxelles, 1975, n° 2); Caire CG 42079 (Aménophis II).

(26) Caire CG 42146 et JE 36811 (R. II). Dans les notes 26 et 27, R. = Ramsès.

(27) *Nez busqué*: par exemple: les reliefs de Séthi Ier à Abydos; Caire CG 42142, BM 576 [19], Brooklyn E 11.670, Louxor J.48 et Cat. de l'expos. *Geschenk des Nils* 211, 212 b (R. II); BM 616 [26] (Séthi Ier); Boston 29.733 (en prêt à Detroit) (R. III). *Joues boursoufflées*: par exemple: MMA 22.1.21 (Séthi Ier); Turin 1381, Caire JE 44668, CG 574, CG 42144 et la statue dans un parc sur la rive gauche du Nil (R. II); Turin 1392 (XXe dyn.); Boston 75.10 et Caire CG 42150 (R. III); Caire CG 42151 (R. IV); BM 29999 (R. VI). *Pli partant des commissures des lèvres*: outre les exemples cités ci-dessus: Caire 8.2.21.20, BM 360-2 [15], BM 576 [19] (R. II) ainsi que la tête de R. II au Ramesseum et le colosse de R. II dans le temple de Louxor; la statue de R. III dans la première cour du temple de Karnak.

au système classique utilisé par les Ramessides. Ce que cet uraeus a de spécifique, c'est que les deux boucles se situent presque parfaitement en face l'une de l'autre,

et qu'elles sont fortement aplaties



(fig. 3). Sur le sphinx de Lenin-

grad, les deux boucles de l'uraeus sont non seulement très décalées l'une par rapport

à l'autre, mais elles dessinent une courbe nettement plus large (fig. 2)⁽²⁸⁾.



C'est donc une chose définitivement sûre que les sphinx 1408 et 1409 du Musée de Turin ne datent pas du règne d'Aménophis III. Il s'agit certainement d'un souverain ramesside. Cependant, parmi les nombreux candidats de la XIXe et de la XXe dynastie dont nous connaissons les traits, aucun ne s'est encore imposé jusqu'à présent.

(28) De manière tout à fait exceptionnelle, sur une des statues d'Aménophis III (BM 417 [7]), les boucles de l'uraeus se trouvent presque l'une en face de l'autre.



Fig. 1 Le sphinx Turin 1408 (Cliché Alinari)



Fig. 2
Tête du sphinx A d'Aménophis III à Léninegrad



Fig. 3
Turin 1408.
Détail du visage vu de face.
(Photo C. Vandersleyen)



Fig. 4
Sphinx A d'Aménophis III à Lénigrad.
Détail du visage vu de face.

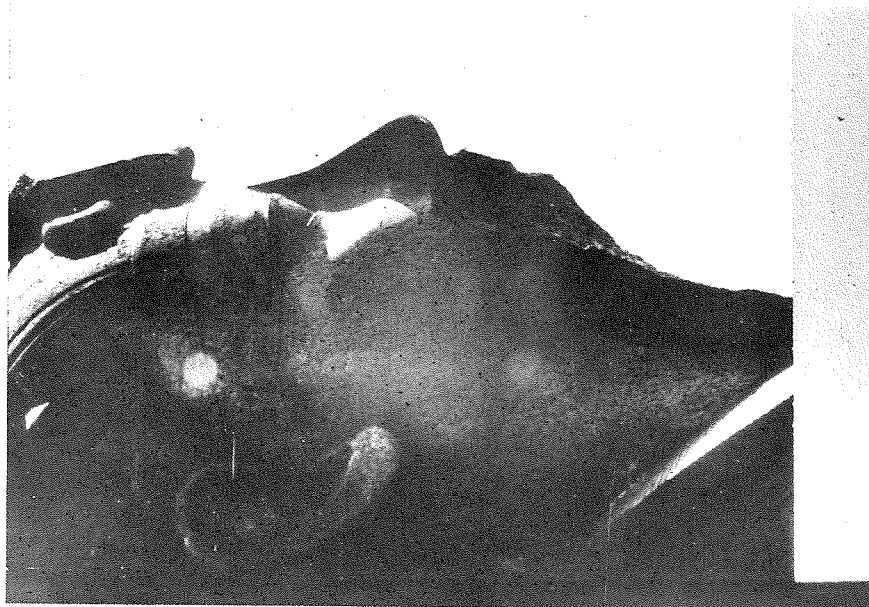


Fig. 6
Sphinx d'Amenophis III à Lénigrad.
Détail du visage vu de profil vers la droite



Fig. 5
Turin 1408. Détail du visage
vu de profil vers la droite.
(Photo C. Vandersleyen)

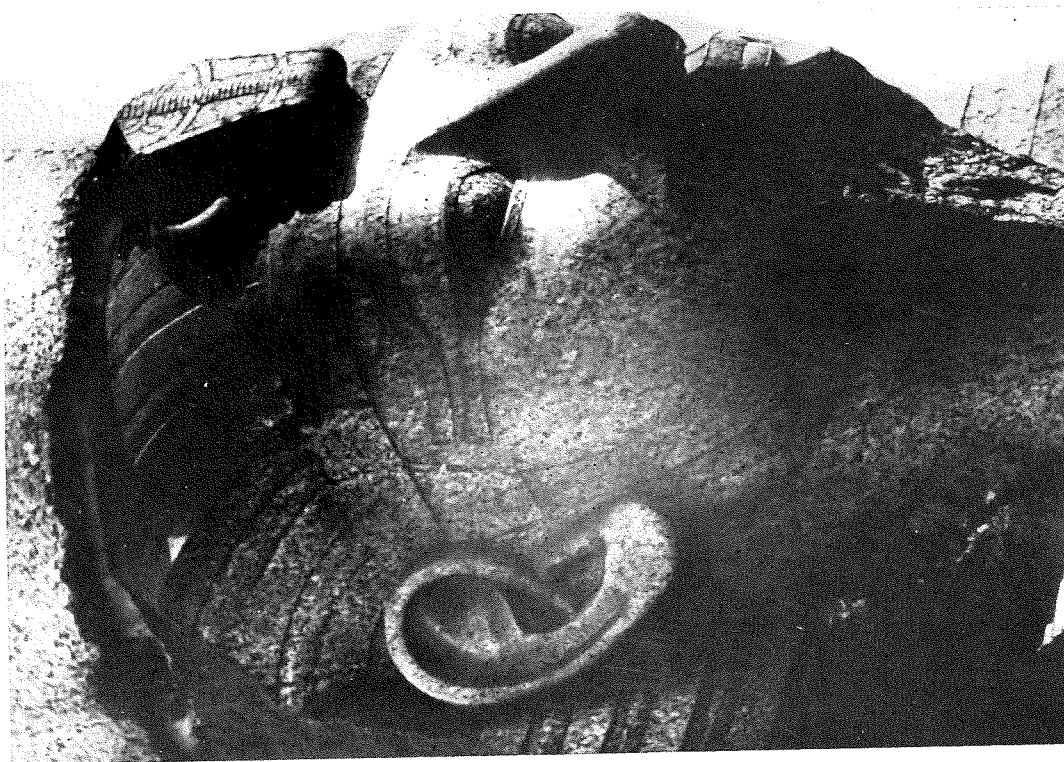


Fig. 8
Sphinx d'Aménophis III à Léningrad
Détail du visage
vu de trois-quarts vers la droite



Fig. 7
Turin 1408. Détail du buste
vu de trois-quarts vers la droite
(Scamuzzi, *L'art égyptien au Musée
de Turin*, 1963, pl. XXIX)